

Monsoon Wedding
Danser sous la pluie
Le Mariage des moussons, Inde / France 2001, 119 minutes
Claire Valade

Numéro 219, mai-juin 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59135ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2002). Compte rendu de [Monsoon Wedding : danser sous la pluie / *Le Mariage des moussons*, Inde / France 2001, 119 minutes]. *Séquences*, (219), 51–51.

MONSOON WEDDING

Danser sous la pluie

Lauréate du Lion d'Or à la dernière Mostra de Venise, Mira Nair nous offre avec **Monsoon Wedding** une magnifique fenêtre ouverte sur l'Inde d'aujourd'hui, peu connue du monde occidental qui ne voit trop souvent encore en elle que des clichés (Bollywood, le Kama Sutra, les rues surpeuplées de Calcutta). Mais à l'heure de la mondialisation, si le choc culturel et l'exotisme sont toujours au rendez-vous, ce sont pour des raisons différentes. L'Inde du nouveau millénaire est un monde à cheval entre l'ancien et le nouveau, la tradition et la modernité, l'Asie et l'Amérique. Pour le spectateur occidental, découvrir que l'Inde a changé — et surtout qu'elle ne lui est plus si étrangère —, est toujours aussi dépayçant.

En ayant recours à des conventions narratives des plus classiques, basées sur une structure dramatique tripartite, Mira Nair et sa scénariste tissent avec beaucoup de doigté cette toile fort complexe racontant trois jours étourdissants dans la vie des Verma, famille bourgeoise de Delhi, aux prises avec la noce grandiose de leur fille Aditi, mais aussi avec un secret qui menace d'éclater au grand jour, souillant l'honneur familial et particulièrement celui de Ria, demi-sœur d'Aditi. Mira Nair plonge le spectateur au cœur de la tourmente dès les toutes premières images du film montrant Lalit Verma, le père (magnifique Naseeruddin Shah), tentant de contrôler sa maisonnée qui se désagrège déjà aux quatre vents, à l'image de cette belle arche fleurie de symboliques soucis orangers. La cinéaste orchestre avec une remarquable fluidité les rapports entre les personnages et les mouvements de la caméra à l'épaule qui capte sur le vif les moindres gestes et regards.

D'abord déconcerté (par la langue, mélange de hindi, de punjabi et d'anglais, les couleurs, les images tourbillonnantes, les récits parallèles, l'atmosphère lourde, les pluies, la moiteur), le spectateur cherche des repères pour se familiariser avec cette vision de l'Inde. Sous le regard de Mira Nair, c'est une société de contrastes et de paradoxes qui se déploie, fascinante et envoûtante : le mariage est arrangé, mais Aditi voit encore à l'insu de ses parents son ex-amant marié; les rituels anciens sont observés, tels que cette sublime séance de maquillage au henné entre les femmes de la maisonnée, mais tout le monde se parle au téléphone cellulaire. Au fil des découvertes, le spectateur s'approprie, s'acclimate devrait-on plutôt dire, tant l'expérience filmique offerte est aussi physique que mentale et émotionnelle.

Cette sublime harmonie du corps, de la tête et du cœur, mais aussi de la tradition se fondant enfin intimement à une modernité plus ouverte, atteint son paroxysme à la toute fin du film, lorsque vient le moment pour Lalit de tenir tête à son beau-frère Tej et de restaurer l'honneur bafoué de Ria, passant outre pour la première fois à des siècles de conditionnement culturel et religieux. Concentrant sa caméra sur les visages, Mira Nair expose ceux-ci dans leur humanité la plus poignante. La honte de Tej en dit aussi long que la détresse de Lalit et le regard reconnaissant de Ria : le



La sublime harmonie du corps, de la tête et du cœur

vent a tourné, quelque chose a changé. L'Inde a changé. Cette réunion de l'ancien et du nouveau n'est jamais aussi magique que dans la scène finale, où Dubey, le planificateur de mariage, et sa nouvelle épouse, la jeune bonne des Verma, tous deux issus de classes sociales inférieures, acceptent l'invitation de Lalit et se joignent à la noce sous l'immense tente. Là, à l'abri du déluge de la mousson, ils dansent tous avec bonheur au rythme d'une musique aux accents *bollywoodiens* (LA culture populaire commune à l'ensemble des Indiens) et célèbrent, sans distinction de classe sociale, l'arrivée de ce monde nouveau.

C'est là la plus grande réussite de Mira Nair. Sous ses dehors de réjouissante comédie de mœurs populaire, **Monsoon Wedding** cache subtilement un message joyeusement subversif et révélateur sur l'Inde nouvelle. Une Inde toujours aussi patriarcale, mais dont les femmes, belles, fortes, sensuelles, charnelles, sont à la fois celles par qui la tradition se perpétue et celles par qui, ultimement, les changements de fond s'opèrent, discrètement (l'honnêteté candide d'Aditi, la colère de Ria, la patience de Pimmi, la mère, sont à la fois au cœur du récit et le moteur même de celui-ci). Le film de Mira Nair est à l'image de ces femmes : beau, fort, sensuel, organique. Et terriblement émouvant.

Claire Valade

Le Mariage des moussons

Inde/France 2001, 119 minutes — Réal. : Mira Nair — Scén. : Sabrina Dhawan — Photo : Declan Quinn — Mont. : Allyson C. Johnson — Mus. : Mychael Danna — Cost. : Arjun Bhasin — Int. : Naseeruddin Shah (Lalit Verma), Shefali Shetty (Ria Verma), Vasundhara Das (Aditi Verma), Lillete Dubey (Pimmi Verma), Vijay Raaz (P.K. Dubey), Parvin Dabas (Hemant Rai), Rajat Kapoor (Tej) — Prod. : Caroline Baron, Mira Nair — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.